

Le 8 mars, journée internationale des femmes

Une longue histoire

Première partie : l'approche internationale

Marie-Thérèse COENEN (historienne au CARHIF et au CARHOP)

Mots-clés : Féminisme, 8 mars, droits des femmes, luttes

Cette analyse est une réponse à une interrogation sur les origines de la journée internationale des femmes et les combats menés par les femmes autour du 8 mars. Elle a fait l'objet d'un exposé de l'auteure aux Assises de la Commission interfédérale des femmes de la FGTB à Namur, le 29 mars 2023.

Le 8 mars, dans le monde, les femmes se rassemblent, manifestent, font la grève, font la fête. Elles revendiquent leurs droits dans une société qui reste profondément inégalitaire. Le 8 mars, c'est aussi un jour où des SMS s'affichent sur les écrans des téléphones portables : « Bonne fête, les femmes ! » Pourquoi ? N'est-ce pas un jour de combat pour leurs droits ?

Les origines de cette journée internationale restent nébuleuses et certains récits la font remonter au lointain 19^e siècle. Même la manière de la nommer ne semble pas stabilisée : une journée internationale de la femme, des femmes, des droits des femmes ? Chacun.e choisit la version qui lui correspond le mieux. Alors d'où vient ce 8 mars, journée consacrée aux femmes ? Son origine est plurielle, mais la manière de la raconter, d'en occulter partiellement voire d'en transformer le sens montre combien ces récits camouflent le véritable enjeu sous-jacent à cet événement : un jour, des femmes se sont mobilisées pour revendiquer leurs droits et c'était sans doute un 8 mars. Pour retracer l'histoire des femmes, la vigilance s'impose pour découvrir le véritable sens de celle-ci.

Entre mythes, légendes et faits historiques

Aujourd'hui, un fait semble avéré : l'Organisation des Nations unies (ONU) déclare le 8 mars, journée internationale des droits des femmes et donne un statut officiel à cette journée consacrée aux femmes. La date est précise. Le 16 décembre 1977, l'Assemblée générale adopte lors de sa 105^e séance plénière, une résolution portant sur la participation des femmes au renforcement de la paix et de la sécurité internationale et à la lutte contre le colonialisme, le racisme, la discrimination raciale, l'agression et l'occupation étrangères et toutes les formes de domination étrangère où [elle] « invite tous les États à proclamer, comme il conviendra en fonction de leurs traditions et coutumes historiques et nationales, un jour de l'année¹ Journée



Affiche signée Sonia Delaunay, éditée par l'UNESCO, 1975 (Coll. Mundaneum).

des Nations Unies pour les droits de la femme et la paix internationale et d'informer le Secrétaire général à ce sujet ».²

Dans cette recommandation onusienne, il n'est aucunement fait mention du 8 mars ni d'une décision ferme. L'ONU annonce pourtant sur son site avoir décrété, lors de cette Assemblée générale, le 8 mars, journée internationale des droits des femmes. Dans les années qui suivent, personne ne semble connaître cette recommandation, or les 8 mars font partie depuis longtemps, d'une praxis militante. C'est sans doute cette tradition qui impose le 8 mars, comme le jour officiel recommandé par les Nations unies, mais cela n'explique pas pourquoi le 8 mars !

Le 8 mars comme journée internationale des femmes intrigue les féministes de la nouvelle vague. Début des années 1980, l'historienne Françoise Picq et la sociologue Liliane Kandel³ publient un article où elles déconstruisent le mythe fondateur du 8 mars⁴ tandis que la journaliste québécoise, Renée Côté, mène sa propre enquête outre-Atlantique⁵. Dès

¹ C'est nous qui soulignons.

² NATIONS UNIES, *Résolutions adoptées sur les rapports de la Troisième Commission, Assemblée générale, 105^e séance plénière, 16 décembre 1977*, Résolution 32/142, point 4, <https://documents-dds-ny.un.org/doc/RESOLUTION/GEN/NRO/315/93/IMG/NRO31593.pdf>, page consultée le 8 mars 2023.

³ PICQ F., KANDEL L., « Le mythe des origines, à propos de la journée internationale des femmes », *La revue d'en face*, n° 12, automne 1982 ; PICQ F., « Journée internationale des femmes : à la poursuite d'un mythe », *Travail, genre et sociétés*, vol. 1, n° 3, 2000, p. 161-168. <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2000-1-page-161.htm>, page consultée le 8 mars 2023.

⁴ PICQ F., « Journée internationale des femmes... ».

⁵ CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes ou les vrais faits et les vraies dates des mystérieuses origines du 8 mars jusqu'ici embrouillées, truquées, oubliées : la clef des énigmes, la vérité historique*, Québec, Les éditions du remue-ménage, 1984. Voir la synthèse de BARD C., « Internationalisme », dans BARD C., CHAPERON S., *Dictionnaire des féministes France XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, PUF, 2017.

leur parution, ces travaux sont connus.⁶ Pourtant, l'histoire « vraie » du 8 mars semble difficile à s'imposer. Les multiples légendes continuent à circuler à tel point que Françoise Picq publie en 2000 une mise au point et souligne que c'est davantage la persistance du mythe fondateur qu'il faut analyser que les faits historiques.⁷

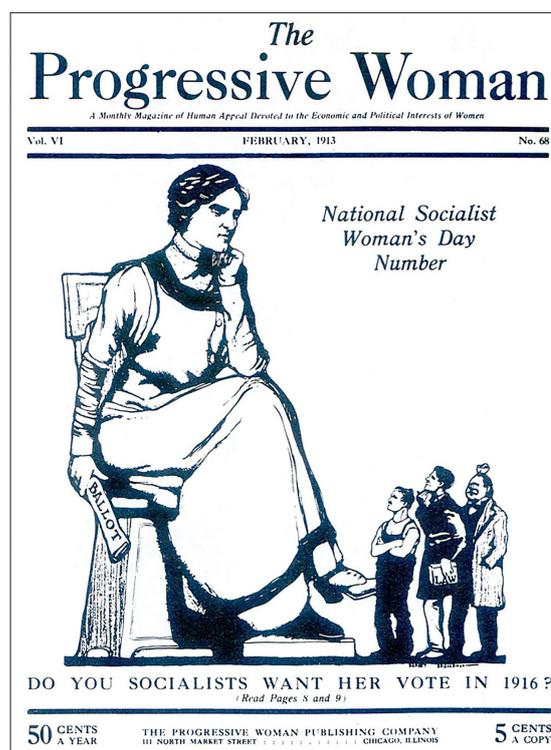
Les 8 mars imaginaires

Pour évoquer l'origine du 8 mars, il est souvent fait référence à une grève des ouvrières du textile à New York en 1857. Cette grève n'a jamais existé, c'est une légende. Une autre grève est parfois évoquée : celle des chemisiers et chemisières à New York, en 1908. Cet important mouvement social, en fait, se déroule du 22 novembre 1909 au 15 février 1910. 20 000 à 30 000 ouvrières et ouvriers arrêtent le travail et revendiquent de meilleures conditions de travail et de vie, mais aussi la reconnaissance de leur syndicat. 80 % des grévistes sont des femmes, pour la plupart des migrantes venues d'Italie et d'Europe de l'Est. Elles reçoivent le soutien de la Ligue des travailleuses et des organisations féministes américaines. Cette grève est exceptionnelle vu le nombre de femmes impliquées, la durée (13 semaines) et la répression terrible qu'elles subissent : 600 arrestations et des condamnations à des peines de prison. Elle s'impose rapidement comme une grève pour le mouvement des femmes. Toutefois, cette grève remarquable n'est ni à l'origine du 8 mars ni de la journée internationale des femmes ! L'origine est ailleurs. Quelques jours plus tard, ces tailleuses très mobilisées, participent au *Woman's day* (journée des femmes) du 27 février 1910 à New York.

1908, une date fondatrice : Le premier *Woman's day*

Dans sa recherche sur le 8 mars, Renée Côté repère un premier *Woman's day* à Chicago, le dimanche 3 mai 1908 quand deux féministes, membres de la section féminine du Parti socialiste, organisent une conférence consacrée à la cause de la femme ouvrière. Elles dénoncent l'exploitation salariale, les conditions sociales, l'absence de droit de vote et de manière générale l'oppression des femmes. Elles évoquent la nécessité de l'éducation de la classe ouvrière, invitent les femmes à participer au mouvement socialiste contre l'exploitation capitaliste et lancent une invitation : « dans toutes les villes, il y a des femmes socialistes, pourquoi ne pas organiser des meetings comme celui du 3 mai ? »⁸

Page de couverture *The progressive Woman*, publié par CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes...*, p. 85.



⁶ « 1910. Le 8 mars, on fête des femmes. De la réalité au mythe : comment enjoliver une initiative des femmes socialistes », dans MONTREY-NAUD F., *Le XX^e siècle des femmes*, Paris, Éditions NATHAN, 1989, p. 86 ; RUBINSTEIN É., « Lecture », *Chronique féministe*, mars-avril 86, n° 17, p. 14. Voir aussi UNIVERSITÉ DES FEMMES, *Journée internationale des femmes (8 mars). Dossier documentaire (DD1)*, Bruxelles, Centre Léonie La Fontaine, février 1994.

⁷ PICQ F., « Journée internationale des femmes... ».

⁸ « Socialist Women in the Garrick Theatre », *Socialist Woman*, juin 1908, cité par CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes...*, p. 34.

Le dernier dimanche de février 1909 : Un *Woman's day* officiel

Ce premier appel semble ne pas avoir été relayé au sein du Parti socialiste qui décide, en décembre 1908, d'organiser un *Woman's day* le dernier dimanche de février 1909 :

“

Insatisfait par cette vague d'agitation en faveur de l'émancipation des femmes, le Comité exécutif national du Parti socialiste lors de sa dernière réunion a décrété que le dimanche 28 février 1909 serait dans tout le pays, le Woman's Day. Dans les années à venir, ce jour deviendra une date mémorable dans l'histoire de la révolution des femmes. Ce dimanche, chacune des milliers de sections du Parti organisera une réunion pour exiger le droit de vote des femmes et l'abolition de son esclavage sexuel. Il ne s'agit pas de demander une faveur à ceux qui ont le pouvoir, mais d'exiger justice. Il s'agit de rendre aux femmes l'égalité qui leur a été arrachée par la force physique.⁹

”

La promotion de ce premier *Woman's day* est lancée dans tout le pays : « Nous recommandons à toutes les sections locales du Parti socialiste de réserver le dernier dimanche de février 1909 pour l'organisation d'une manifestation en faveur du suffrage féminin »¹⁰ et c'est le Comité national de la femme du Parti socialiste américain qui prend en charge son organisation nationale.

Pourquoi n'est-il fait aucune allusion au *Woman's Day* de Chicago de 1908 ? La section des femmes socialistes de Chicago préconise l'adhésion des femmes au socialisme, mais pour elles, la lutte des classes et lutte des sexes sont un seul et même combat et elles se méfient des bonnes intentions du Parti à leurs égards :

“

Les femmes en ont assez qu'on les "inclue" qu'on les prenne pour acquises. Elles revendiquent une reconnaissance complète, celle justement dont bénéficient les hommes. Elles savent que leurs intérêts et ceux des hommes n'ont pas toujours été identiques depuis l'aube de l'humanité et il faudra plus qu'une simple déclaration pour leur faire croire qu'ils peuvent l'être sous le socialisme.¹¹

”

Ce courant féministe socialiste est minoritaire et est combattu par une tendance qui opte pour une représentation officielle des femmes au sein du Parti : la lutte des classes prime sur les inégalités de sexe. Le congrès du Parti socialiste américain qui se déroule à Chicago, du 10 au 17 mai 1908 (juste après le *Woman's day* de Chicago) adopte la motion du groupe majoritaire pour la création d'un Comité national de la femme du Parti socialiste américain, ce qui entraîne de fait, la disparition du courant féministe socialiste et avec lui, la mémoire du premier *Woman's day* du 3 mai 1908 qui était pourtant une initiative de militantes défendant la cause des femmes. Dans la version officielle du *Woman's day* socialiste, l'initiative revient au

⁹ MALKIEL T., *New York Evening Call*, 23 janvier 1909, cité par CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes...*, p. 40.

¹⁰ *Chicago Daily socialist*, 28 décembre 1908, cité par CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes...*, p. 39.

¹¹ CONGER-KANEKO J., « Are the interest of men and women identical ? A Suggestion to the National Convention », *Socialist Woman*, mai 1908, cité par CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes...*, p. 59.

Comité exécutif du Parti socialiste et se déroule pour la première fois le 28 février 1909 avec comme objectif le droit de vote des femmes. Le Comité national de la femme du Parti socialiste est en charge de son organisation qui se déroule chaque année le dernier dimanche de février les 27 février 1910, 26 février 1911, 25 février 1912, 23 février 1913. Un changement survient en 1914, où le *Woman's day* se déroule 19 mars 1914, signe d'un ralliement des femmes américaines socialistes à la première Journée internationale des femmes, organisée à Berlin, en 1911.

1910 : Journée de mobilisation internationale pour le vote des femmes.

Une autre filiation du 8 mars serait le 8^e Congrès de la Deuxième internationale¹² qui se déroule à Copenhague en août 1910 et qui adopte le principe d'une journée internationale des femmes. Cette décision est préparée en amont par des rencontres internationales des femmes socialistes où Clara Zetkin (1857-1933), militante socialiste allemande, joue un rôle majeur.

1907 : Première Conférence internationale des femmes socialistes

Ainsi, à la veille du Congrès de Stuttgart de la Deuxième internationale socialiste, Clara Zetkin invite les femmes socialistes à une première Conférence internationale, les 17 au 19 août 1907. Cette assemblée décide d'organiser un Bureau international des femmes et élit Clara Zetkin à sa tête. La Conférence adopte aussi une position commune à présenter au Congrès, sur le droit de vote pour les femmes, motion qui est adoptée par le Congrès. Cette position consacre aussi l'impossibilité pour les femmes socialistes de faire alliance avec le mouvement bourgeois féministe pour porter cette revendication suivant le principe que les femmes socialistes ne veulent pas être les égales de l'homme dans la société capitaliste, mais veulent l'égalité dans un nouveau système économique. À partir de là, en Europe, tout le mouvement socialiste s'affiche contre le féminisme bourgeois. Cette division est particulièrement nette en Hongrie, en Allemagne ainsi qu'en Belgique, où les femmes socialistes refusent toute collaboration avec les premières associations féministes émergentes, étiquetées de bourgeoises et créent, au sein du Parti ouvrier belge, une Fédération des femmes socialistes. Pour elles, la lutte des classes doit primer sur le combat féministe.

1910 : Congrès de l'Internationale socialiste à Copenhague

Le 8^e Congrès de la Deuxième internationale socialiste se déroule en août 1910 à Copenhague et se prépare en amont, dans les partis nationaux. À Chicago, en mai 1910, le Parti socialiste américain adopte le rapport du Comité national de la femme sur la propagande à faire auprès des femmes, entérine la généralisation d'un *Woman's day* le dernier dimanche de février aux États-Unis et propose de défendre cette proposition au Congrès de Copenhague.

¹² La Première Internationale, fondée à Londres en 1864, associe des syndicats (Trade-Unions britanniques) et des organisations politiques prônant un programme révolutionnaire. Chaque année, elle réunit un congrès où diverses tendances s'expriment : socialistes, anarchistes, marxistes, proudhoniens, ce qui se traduit par de nombreuses tensions et dissensions. Elle s'effondre en 1874. La seconde Internationale est formée en 1889 par des partis politiques qui se réclament tous du socialisme marxiste et luttent pour instaurer une démocratie politique et sociale. L'Internationale met au centre de ses préoccupations, la solidarité internationale des travailleurs, la défense de leurs intérêts et s'oppose à un capitalisme lui-même international.

“

*Nous recommandons aux sections locales d'organiser au moins une fois par mois, un meeting de propagande en faveur du droit de vote pour les femmes, nous prions instamment les femmes des comités locaux de mettre de l'avant le point de vue socialiste du droit de vote chaque fois que l'occasion s'en présentera, tant aux rassemblements qu'aux meetings, de diffuser la documentation et de faire du Woman's Day le dernier dimanche de février, une journée mémorable dans les annales du parti. Nous recommandons que le dimanche précédent le Woman's Day soit consacré à la diffusion de documentation et que nos délégué.és [sic] au Congrès international aient le mandat de proposer le dernier dimanche de février comme journée internationale de la femme.*¹³

”

À la veille du Congrès de 1910, Clara Zetkin organise une nouvelle Conférence internationale des femmes socialistes. Devant cette assemblée féminine, Clara Zetkin avance l'idée d'une journée d'action internationale pour le suffrage des femmes : « nous pensons profiter de la fête du 1^{er} mai comme les camarades autrichiennes le font avec un magnifique succès ou encore organiser une journée spéciale, une journée des femmes, suivant le bon exemple des camarades américaines. »¹⁴

La Conférence n'arrive pas à se mettre d'accord ni sur le principe ni sur la date et c'est en son nom propre que Clara Zetkin dépose la motion au Congrès qui en adopte le principe : « En accord avec les organisations politiques et syndicales socialistes de toutes nationalités, ils organiseront dans leurs pays respectifs, une journée des femmes spéciale dont le but premier sera de promouvoir le droit de vote pour les femmes ».¹⁵

Alors que les associations féministes multiplient les actions – parfois sensationnelles – pour le suffrage féminin, cette proclamation de la Deuxième internationale socialiste d'une journée internationale des femmes pour promouvoir le droit de vote des femmes, s'inscrit, constate Françoise Picq, « dans une stratégie de division des femmes selon une ligne de classe et de compétition à l'égard du mouvement féministe et contre le mouvement qui en interne, plaidait pour la nécessaire alliance entre féminisme et socialisme ».¹⁶

1911-1914 : Les premières journées internationales des femmes socialistes !

Le Bureau international des femmes socialistes avec à sa tête, Clara Zetkin et son adjointe, Alexandra Kollontai (1872-1952) est chargé de promouvoir et d'organiser la première journée des femmes. Au départ, il n'y a pas de date unique : chaque pays adapte en fonction de sa réalité et son climat. Mais, l'objectif est le même : c'est une journée de mobilisation politique pour l'égalité des sexes et le droit de vote. Dès 1911, elle est organisée dans de nombreux pays : le 1^{er} mai en Suède, le dernier dimanche de février aux États-Unis, le 19 mars en Allemagne. Ce choix du 19 mars 1911, outre le fait que c'est un dimanche, est sans doute une référence aux révolutions de mars 1848 en Allemagne où figure la promesse du

¹³ « Report on propaganda among women », *Stenographic report of the National congress of the Socialist Party*, 1910, p. 180, cité et traduit par CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes...*, p. 129.

¹⁴ ZETKIN C., *Die Gleichheit*, 29 août 1910, cité par. CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes...*, p. 135.

¹⁵ CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes...*, p. 134.

¹⁶ PICQ F., « Journée internationale des femmes... », p. 163.

droit de vote des femmes. Les années suivantes, la date varie. Ce n'est qu'en 1914 que la quatrième journée internationale des femmes socialistes pour le droit de vote, pour la paix et contre le militarisme se déroule le dimanche 8 mars, qui est le 23 février en Russie (calendrier orthodoxe). Au cours de la campagne de mobilisation, les militantes russes sont arrêtées et emprisonnées par la police du Tsar, qui empêche de fait toute manifestation. Les États-Unis optent pour le 19 mars 1914 et s'alignent sur la première journée internationale allemande.

Finalement, la date du 8 mars n'a pas de signification précise si ce n'est, qu'en 1914, c'est un dimanche. En revanche, le mois de mars a de nombreuses références révolutionnaires : mars 1848 (révolutions en France, en Allemagne, et ailleurs), mars 1871 (Commune de Paris) et mars 1886 (révolte sociale en Belgique). La Première Guerre mondiale suspend ce mouvement international.



Affiche Frauen Tag, 8 mars 1914 (© Agence d'archives photographiques et graphiques Kharbine Tapabor).

8 mars 1917 : La révolution bolchevique est en marche !

Le 8 mars 1917, les femmes russes descendent dans les rues de Petrograd. Alexandra Kollontaï écrit :

“

Puis vint l'année 1917. La faim, le froid et les souffrances de la guerre sont venus à bout de la patience des ouvrières et des paysannes russes. Le 8 mars 1917 (le 23 février 1917 ancien calendrier), journée internationale des ouvrières, elles sont sorties courageusement dans les rues de Petrograd (Saint-Pétersbourg). Ces femmes, des ouvrières et des épouses de soldats, exigeaient du pain pour leurs enfants et le retour de leurs maris des tranchées. À ce moment décisif, l'action des femmes devint à ce point menaçante que les forces de sécurité tsaristes n'osèrent pas prendre les mesures habituelles pour mater les rebelles et se contentèrent de regarder sans comprendre la vague déferlante de la colère populaire. La journée des ouvrières est devenue une date mémorable dans l'histoire. Ce jour-là, les femmes russes ont brandi la torche de la révolution prolétarienne et ont mis le feu aux poudres. La révolution de février venait de commencer.¹⁷

”

Dans son témoignage, Alexandra Kollontaï précise bien que cette manifestation des paysannes et des ouvrières se déroule à l'occasion de la journée internationale des femmes et qu'elle est à l'origine du mouvement révolutionnaire de février 1917, mais l'historiographie soviétique diffusera par la suite, un récit politiquement plus conforme à la ligne du parti : les femmes ont répondu à l'appel du Parti bolchevique et sont descendues dans la rue.

Dès 1921, Lénine (1870-1924), premier président de l'Union soviétique, officialise le 8 mars comme journée de l'émancipation des femmes en souvenir de cette manifestation des femmes prolétaires pétersbourgeoises pour la paix et la liberté et qui avait amorcé la première Révolution russe. Elle se déroule pour la première fois dans la Russie communiste le 8 mars 1922. Par extension, tous les partis communistes adoptent le 8 mars comme journée internationale communiste des femmes. La Chine la fête à partir de 1924. En Europe, les comités des femmes se mobilisent le 8 mars et saluent l'idéal communiste de la femme et l'égalité qu'il préconise. En Italie, le premier 8 mars se déroule en 1921 ; mais, dès 1922, la dictature mussolinienne interdit le Parti communiste et empêche toute manifestation de cet ordre et cela, jusqu'en 1943.

Alexandra Kollontaï : Une actrice oubliée de la mémoire collective du 8 mars

La tradition socialiste attribue la maternité de la journée internationale du 8 mars à la seule Clara Zetkin. L'histoire de l'Union soviétique renvoie à la manifestation des ouvrières et paysannes du 8 mars 1917. Alexandra Kollontaï (1872-1952) en est pourtant une actrice et la cheville ouvrière. Polyglotte – elle parle huit langues –, adjointe de Clara Zetkin, elle se rend dès 1910, partout où il est possible de célébrer une journée internationale des femmes :

¹⁷ KOLLONTAÏ A., *International Woman's day*, traduit par HOLT A., *International socialists pamphlet*, Michigan, International Socialist Publishing, 1974, p. 5 cité par CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes...*, p. 160. Voir aussi ALPERN ENGEL B., « Les femmes dans la Russie des révolutions 1861-1926 », dans FAURÉ C. (dir), *Encyclopédie politique et historique des femmes*, Paris, PUF, 1997, p. 433-469. Elle analyse la position d'Alexandra Kollontaï dans la révolution. CARRÈRE d'ENCAUSSE H., *Alexandra Kollontaï, la walkyrie de la révolution*, Paris, Éditions Fayard, 2021 et «Les femmes initient la Révolution Russe. 8 mars 1917», dans *8 mars*, <http://8mars.info/premier-jour-de-la-revolution-russe>, page consultée le 11 mai 2023.

en Allemagne, dans les pays scandinaves, en Russie. Elle organise des conférences et des *meetings*. Elle écrit de nombreux pamphlets, des articles, des brochures dans plusieurs langues, pour promouvoir la journée internationale des femmes. Mais, son rôle semble effacé. Membre du Parti bolchevique dès 1915, elle est proche du pouvoir. Première femme à être désignée Commissaire du peuple en charge de l'assistance publique, elle occupe aussi le poste de dirigeante au Secrétariat international des femmes du Komintern en 1921 et 1922. À partir de 1923, elle est nommée ambassadrice soviétique en Norvège, au Mexique et en Suède. Féministe et communiste, malgré son engagement et sa position au sein du gouvernement soviétique, elle reste critique par rapport aux positions du parti sur l'émancipation des femmes et dénonce son indifférence face aux revendications des femmes, attitude qui lui vaut sans doute une mise à l'écart et sa nomination à l'étranger.

Après la Seconde Guerre mondiale : les femmes communistes perpétuent l'héritage

Le 8 mars 1945, l'Union des femmes italiennes communistes renoue le fil de la tradition et célèbre la Libération. Elles obtiennent le droit de vote en 1946. La fête du 8 mars devient une journée de lutte pour affirmer la prépondérance du Parti communiste italien et de ses organisations féminines de masse et manifester leurs oppositions à la démocratie chrétienne au pouvoir.¹⁸ En Italie, le 8 mars cultive aussi son mythe. On raconte que lors d'un incendie d'usine où de nombreuses ouvrières périrent, un mimosa poussa dans la cour de l'usine, ce qui explique la tradition italienne de s'offrir entre femmes, ce jour-là, un brin de mimosa. L'histoire a un certain fondement. Historiquement, l'incendie eut bien lieu, à New York, le 25 mars 1911. Les ouvrières grévistes avaient été enfermées dans l'usine par leurs patrons, qui s'opposaient à la grève et à l'occupation du bâtiment, quand un incendie se déclencha. 146 femmes originaires d'Europe orientale et d'Italie moururent ainsi brûlées vives.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Parti communiste français organise dès le 8 mars 1948, des manifestations dans différentes villes, autour du thème de la maternité au service de la nation et, à partir de 1950, pour la paix. Avec la Guerre froide, le 8 mars devient l'objet d'un nouvel enjeu. Pour se dégager d'une origine trop liée à l'Union soviétique, une référence américaine semble plus admissible. En 1955, le quotidien du Parti communiste *L'Humanité* relayée ensuite par *Antoinette*, le journal des militantes de la Confédération générale du travail (CGT, syndicat proche du Parti communiste français), redécouvrent les *Woman's day* des États-Unis et en attribuent l'origine à une grève d'ouvrières de 1857 : « Le 8 mars 1857, les ouvrières en grève réclamaient déjà la réduction du temps de travail, l'augmentation des salaires et leur égalité pour un travail égal, des crèches et le respect de leur dignité ». ¹⁹ Sans beaucoup de scrupules, *Antoinette* leur prête les revendications des femmes du 20^e siècle !

La démarche suivante sera la proclamation par l'Organisation des Nations unies, de l'année 1975 « Année internationale de la femme », avec l'organisation d'une première conférence mondiale à Mexico. En 1977, comme évoquée en début d'article, l'Assemblée générale des Nations unies invite les pays membres à fixer une journée des Nations unies pour les droits de la femme et la paix.

¹⁸ PIVARD B., ZANCARINI-FOURNEL M., *Luttes de femmes. 100 ans d'affiches féministes*, Paris, Les éditions Les Echappés, 2013, p. 32.

¹⁹ *L'Humanité*, 5 mars 1955 cité par MONTREYNAUD F., *Le XX^e siècle des femmes...*, p. 86 et le magazine de la CGT, *Antoinette*, mars 1968, cité par PIVARD B., ZANCARINI-FOURNEL M., *Luttes de femmes...*, p. 32.

1982 : 8 mars, jour de grève générale des femmes

En 1982, la socialiste française Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme, décide de faire du 8 mars la journée internationale des droits des femmes, mais sans se référer par ailleurs à la recommandation onusienne. « Ne veut-elle pas », s'interroge Françoise Picq, « inscrire la lutte des femmes dans le combat socialiste et récupérer la tradition qui avait été surtout celle du mouvement communiste ? »²⁰ D'autres jugent cette décision symbolique, décisive et durable.²¹ Ce sont des pistes comme d'autres, dans l'utilisation politique du 8 mars. Parallèlement aux manifestations officielles qui se déroulent en France, le 8 mars 1982, le Mouvement de libération des femmes (MLF) s'interroge : pourquoi un jour par an, et pas les 364 autres jours ? Il déclare le 8 mars, journée de grève générale des femmes.²² Depuis 1982, cette idée chemine jusqu'à nos jours.

Bibliographique

BARD C., « Internationalisme », dans BARD C., CHAPERON S., *Dictionnaire des féministes France XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, PUF, 2017.

CHOQUE P., DRION C., *Moi, les féministes, j'ai rien contre, nos désirs font désordre*, Bruxelles, Éditions Luc Pire-Le monde selon les femmes, 2004.

CÔTÉ R., *La journée internationale des femmes ou les vrais faits et les vraies dates des mystérieuses origines du 8 mars jusqu'ici embrouillées, truquées, oubliées : la clef des énigmes, la vérité historique*, Québec, Les éditions du remue-ménage, 1984.

DENIS M., VAN ROKEGHEM S., *Le féminisme est dans la rue, Belgique 1970-75*, Bruxelles, POL-HIS, 1992.

« 1910. Le 8 mars, on fête des femmes, De la réalité au mythe : comment enjoliver une initiative des femmes socialistes », dans MONTREYNAUD F., *Le XX^e siècle des femmes*, Paris, Éditions NATHAN, 1989, p. 86.

PICQ F., KANDEL L., « Le mythe des origines, à propos de la journée internationale des femmes », *La revue d'en face*, n° 12, automne 1982.

PICQ F., « Journée internationale des femmes : à la poursuite d'un mythe », *Travail, genre et sociétés*, vol. 1, n° 3, 2000, p. 161-168.

PIVARD B., ZANCARINI-FOURNEL M., *Luttes de femmes. 100 ans d'affiches féministes*, Paris, Les éditions Les Échappés, 2013.

UNIVERSITÉ DES FEMMES, *Journée internationale des femmes (8 mars) Dossier documentaire (DD1)*, Bruxelles, Centre Léonie La Fontaine, février 1994.

²⁰ PICQ F., « Journée internationale des femmes... », p. 166.

²¹ PIVARD B., ZANCARINI-FOURNEL M., *Luttes de femmes...*, p. 43.

²² *Ibid.*, p. 44.

Pour citer cet article

COENEN M.-T., « Le 8 mars, journée internationale des femmes. Une longue histoire. Première partie : l'approche internationale », *analyse en ligne du CARHOP*, juin 2023 [en ligne], mise en ligne le 30 juin 2023.

